

aucune consultation officielle n'a eu lieu auprès de nos sociétaires pour savoir lesquels d'entre eux seraient disposés à prendre part à l'expédition. Mais on peut deviner leurs intentions d'après le passé.

Mme Bartet redoute les traversées. Il y a quelque dix ans, ne refusa-t-elle pas de partir avec M. Raphaël Duflos pour l'Amérique du sud où un engagement royal appelait cependant les deux éminents sociétaires ?

Mme Piérat ne tient pas non plus à quitter le bon pays de France. Mlle Leconte, plus hardie, s'embarquerait volontiers, ainsi que Mlle Cerny et, naturellement, Mlle Sorel qui n'en est pas à un voyage près.

Quant à la troupe masculine, elle est prête à braver les torpilles et même le mal de mer. M. Silvain en parle déjà avec la plus grande sérénité. Il est vrai qu'il a l'habitude des grands parcours. N'oublions pas que le brillant sociétaire habite Asnières.



A l'Opéra-Comique

Suite de notre enquête sur l'alliance musicale franco-italienne de M. Gheusi.

M. Paul Dukas :

Le projet que vous me communiquez me semble concerner surtout la production théâtrale courante et ses échanges de succès constatés. Je crains fort qu'après comme avant son exécution, les artistes qui cherchent leur voie hors des sentiers battus, tant en France qu'ailleurs, ne demeurent à l'état de phénomènes isolés et qu'on ne les joue guère davantage ici ou là... le succès devant être la condition préalable de la diffusion projetée, j'entends le succès théâtral, le plus incertain, le plus difficile à forcer, celui dont les raisons sont souvent les plus obscures ou du moins les plus déconcertantes de toutes.

Ce généreux projet d'alliance musicale devrait donc, pour être complet, garantir un sort égal aux ouvrages qui tentent de rénover le goût public et à ceux qui se bornent à le suivre en tentant de le deviner.

Est-ce possible ? Je veux bien l'espérer sans y croire. En tout cas, ce dont je suis persuadé, c'est que si l'habitude de la bonne musique et le goût du grand style musical impliquent fatalement le dégoût du style bas et l'horreur de la platitude, il est sans exemple que l'amour du cornet à piston ait suscité des admirateurs à Palestrina ou à Jean-Sébastien Bach. Autant vaudrait dire que la fréquentation de Xavier de Montépin est une bonne préparation à la lecture de Flaubert.

Mais peut-être, après tout, me trompé-je. Nous avons eu depuis deux ans de si prodigieuses surprises... Aussi bien, je vous l'ai dit déjà, en une autre occasion, les questions musicales me semblent à présent bien secondaires en regard des dévorantes

préoccupations de la guerre. Nous les traiterons avec notre pleine liberté d'esprit après notre sûre victoire et en compagnie de ceux qui nous l'auront donnée.

* *

M. Gabriel Fauré :

S'il est exact qu'une alliance franco-italienne se soit récemment formée dans le but d'assurer désormais aux compositeurs, éditeurs, chefs d'orchestre et chanteurs français, en pays étranger et notamment en Amérique, une place équivalente à celle qu'y occupaient presque exclusivement les compositeurs, éditeurs, chefs d'orchestre et chanteurs allemands et — osons le dire malgré l'actuelle fraternité d'armes — italiens, j'en réjouirai.

Douter de la sincérité de si belles résolutions ne saurait entrer dans mon esprit. Je souhaite cependant de vivre assez vieux pour en pouvoir mesurer les effets.

D'ailleurs, il s'agit ici de probabilités, tandis que dans le domaine des faits, j'en vois un qui, depuis le début de la guerre, s'est produit tout près de nous, que le public ignore et dont l'importance est considérable. Je veux parler des éditions françaises de musique classique qu'en dépit des difficultés résultant de la situation et particulièrement de la diminution de la main-d'œuvre, quelques-unes de nos maisons d'édition n'ont pas redouté d'entreprendre, soutenues par la volonté de débarrasser enfin le marché français des éditions classiques allemandes qui l'avaient littéralement envahi. J'ajoute que la collaboration de musiciens tels que Saint-Saëns, d'Indy, Debussy, Paul Dukas, Maurice Ravel, Florent Schmitt, Alfred Cortot — et j'en oublie — prête à ces éditions françaises un intérêt sans précédent.

« Un tiens vaut mieux... »

* *

L'apparition d'un chef d'orchestre italien est toujours une joie. Ces messieurs sont si justement réputés pour la chaleur communicative de leur tempérament.

On avait passé de bons moments avec M. Leoncavallo. Ceux que l'on doit à l'auteur de *Mme Sans-Gêne*, M. Giordano, sont meilleurs encore.

A son arrivée au pupitre, on ne reconnut pas d'abord M. Giordano. Il a profité de son voyage à Paris pour faire raser sa moustache. Aussi maintenant sa voix, libre de tout obstacle, fait un bruit terrible aux répétitions. M. Charles Fontaine écoute ce tonnerre sans frémir. Il est vrai que l'excellent artiste tient dans *Mme Sans-Gêne* le rôle du brave maréchal Lefebvre.

M. Giordano se tourne avec fougue vers la



partie de l'orchestre dont il attend l'effet. Pour inspirer la douceur qu'il désire, il s'immobilise, la baguette collée perpendiculairement à la bouche, dans l'attitude de la déesse du silence, qui a, comme l'on sait, l'index aux lèvres. Et quand tout marche à son gré, M. Giordano se hausse, se baisse, tel un baigneur porté au gré d'aimables flots.

M. Giordano est la conscience même. Il ne s'occupe pas seulement de sa partition mais aussi des accessoires de la pièce. Il s'inquiète de ne pas voir le canon qui figure dans la mise en scène de la Scala de Milan.

M. Gheusi lui a fait gentiment comprendre qu'il avait sa mise en scène. Et il a consolé M. Giordano en lui disant :

— On entendra tout de même le roulement de votre canon puisque je l'ai laissé à l'orchestre — avec vous.

Au Gymnase

La *Charrette anglaise* de MM. Georges Berr et Louis Verneuil a obtenu un franc succès. C'est un essai de revanche du civil, une protestation — oh, très timide ! — contre le dédain général des femmes pour tout ce qui n'est pas vêtu de bleu horizon. Encore les auteurs ont-ils pris la précaution de nous montrer un civil qui promet d'être militaire avant de se marier. Et par surcroît ils l'ont naturalisé anglais.

Le public a été surpris d'apprendre qu'un aviateur pouvait avoir des dettes, des fréquentations équivoques et un goût prononcé pour le whisky.

Mlle Polaire en était toute scandalisée.

Ailleurs

Au Grand-Guignol la terreur plane sur la salle. Le *Château de la mort lente*, de MM. André de Lorde et Henri Bauche, dépasse en épouvante tout ce qu'on a vu sur cette scène. C'est effroyable et par conséquent délicieux. Trois comédies de MM. Robert Francheville, Fred Rolland et H. Maheu forment la partie gaie du programme.

Au Concert Mayol revue éblouissante de MM. Lelièvre et Varna. Nous n'insisterons pas sur la beauté des femmes, le luxe des toilettes et des décors, mais il y a un tableau qui relève spécialement du *Cri de Paris*. Un soldat vient demander à M. Lebureau de lui payer le sou auquel il a droit pour un rat qu'il a tué. A la fin, M. Lebureau garde le sou, mais le soldat a reçu tant de papiers qu'il peut en vendre pour vingt sous. Et tout le monde est content.

Au Little-Palace, également, une revue qui a

réussi. Les auteurs, MM. Paddy et Monneville, nous offrent une actualité vierge, et cette vierge a d'autant plus de prix qu'elle est jeune et jolie.

Travaillons tous pour la défense nationale

Nos soldats maîtrisent l'ennemi dans les usines, nos ouvriers travaillent nuit et jour pour activer la production des canons et des munitions. Ceux qui ne peuvent agir ni aux armées, ni dans les usines, doivent plus que tous autres s'efforcer de collaborer à l'action commune.

Qu'ils épargnent pour avoir des disponibilités dont ils peuvent disposer pour les prêter au Trésor. C'est pour eux le meilleur moyen de fournir à nos défenseurs ce qui leur est nécessaire. Ils doivent transformer leurs disponibilités en Bons ou en Obligations de la défense nationale.

Les Bons sont à échéance de 3 mois, 6 mois, 1 an. Lorsqu'ils ont moins de 3 mois d'échéance à courir, ils peuvent être négociés à la Banque de France, comme des lettres de change, et quand leur échéance dépasse trois mois, la Banque de France peut avancer aux porteurs 80 0/0 de leur valeur nominale.

L'intérêt des Bons à 3 mois est de 4 %, l'intérêt des Bons à 6 mois est de 5 % toujours payable d'avance.

L'intérêt des Obligations est aussi payable d'avance, exempt d'impôt; elles sont délivrées pendant la première quinzaine de juin à 95 fr. 97 par coupure de 100 francs. Leur rendement est sensiblement de plus de 5 %.

Nous devons nous empresser de souscrire aux Bons et aux Obligations de la défense nationale chez tous les comptables du Trésor, dans tous les bureaux de poste et aux guichets de la Banque de France.

Ce que la Ville de Paris a fait

CE QU'ELLE FERA ENCORE

Ce n'est pas trop s'avancer que de dire que si l'activité commerciale et industrielle a repris dans de fortes proportions dans la capitale, l'honneur en revient à la ville de Paris elle-même.

Elle a donné en effet un exemple qui a servi d'encouragement aux initiatives privées. C'est ainsi que les événements ne l'ont pas empêchée de poursuivre l'entretien des voies publiques, d'améliorer son pavage, etc. Bien plus, elle a continué ses travaux d'infrastructure des lignes du chemin de fer métropolitain en cours d'exécution au moment de la mobilisation, en dépit du petit nombre des ouvriers disponibles, de la pénurie des matériaux, des réquisitions et des difficultés de transport. Aussi, à l'heure actuelle, tous ces travaux sont en voie d'achèvement.

Pour faire face à ces travaux, aux dépenses de ses services normaux, au remboursement des *Bons municipaux* émis antérieurement et des obligations de ses anciens emprunts amorties par voie de tirages au sort, la ville de Paris privée en partie de ses ressources ordinaires émet comme on sait,

Ajouter à vos envois sur le
Front quelques Cubes de
BOUILLON OXO

10 Cent. le Cube. Dans toutes Maisons d'Alimentation.

Les Lotions L. T. PIVER

Possèdent les qualités des meilleures Eaux de Cologne

PARFUMS RECOMMANDÉS:

FLORAMYE - AZUREA

LE TRÈFLE INCARNAT - POMPEIA